

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



RONCE-ROSE

TEXTE **ÉRIC CHEVILLARD**
MISE EN SCÈNE **JOËL JOUANNEAU**
AVEC **ANNE CAILLÈRE**

2 – 14 FÉVRIER 2021, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 2 ET MERCREDI 3 FÉVRIER 2021 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Ils l'ont laissée seule, avec son carnet de notes. Ronce-Rose attend Mâchefer, son père, et son complice, Bruce. Tous deux travaillent avec les banques, les bijouteries ou les stations-services. Ils sont responsables d'un large secteur. Elle ne doit ouvrir à personne. Elle s'occupe, comme font les petites filles. Elle parle seule, moulin à paroles, dotée d'une logique à toute épreuve. Elle regarde autour d'elle, trouve ça beau puisqu'elle réinvente tout. Mais après une semaine d'attente vaine, elle décide de partir sur les traces de son père, découvrir le vaste monde des adultes qui lui réserve ses surprises.

Publié aux Éditions de Minuit en 2017, ancien élève de l'École supérieure de journalisme de Lille, Éric Chevillard triture le réel, joue de fausses pistes, détourne les conventions du langage comme le fait son héroïne. Il a écrit *La Nébuleuse du crabe*, prix Fénéon, et *Le Vaillant Petit Tailleur*, prix Wepler. Ses titres trahissent son esprit caustique : *Les Absences du capitaine Cook*, *Oreille rouge*, *Démolir Nisard*, *Sans l'orang-outan* ou *Choir*. Il reçoit en 2014 le prix Vialatte pour l'ensemble de son œuvre.

Joël Jouanneau cosignait la saison passée l'adaptation du *Cours classique* d'Yves Ravey dans une mise en scène de Sandrine Lanno. Il a été codirecteur du Théâtre de Sartrouville Yvelines – CDN, pédagogue au Théâtre National de Strasbourg et professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Écrivain, metteur en scène, il dirige l'une de ses anciennes élèves, Anne Caillère, dans un pays des merveilles, rêve intérieur d'une Alice confrontée à la réalité.

RONCE-ROSE

TEXTE **ÉRIC CHEVILLARD**
MISE EN SCÈNE **JOËL JOUANNEAU**
AVEC **ANNE CAILLÈRE**
LUMIÈRE **THOMAS COTTHEREAU**

PRODUCTION L'ELDORADO, LE THÉÂTRE DU NORD, LE THÉÂTRE DE LORIENT, AVEC LE SOUTIEN DE LA DRAC BRETAGNE, DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU MORBIHAN ET DE LA VILLE DE PORT-LOUIS, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT

TEXTE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE MINUIT EN 2017

SPECTACLE CRÉÉ EN 2018 AU THÉÂTRE DU NORD À LILLE

DURÉE 1H20



EN SALLE ROLAND TOPOR (86 PLACES)

2 – 14 FÉVRIER 2021, 20H30

DIMANCHE 14 FÉVRIER, 15H30 – RELÂCHE LES 7 ET 8 FÉVRIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : MARDI 2 ET MERCREDI 3 FÉVRIER 2021 À 20H30

PLEIN TARIF SALLE ROLAND TOPOR 29 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16€ / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Il m'est arrivé ce matin-là un petit miracle. C'était un roman. Son titre déjà – à lui seul un bonbon poivré – m'avait saisi : *Ronce-Rose*. Le livre était sans exergue et ce n'était pas un oubli de l'auteur, non, simplement il avait, pour amorce, choisi ces mots déconcertants : « C'est beau, moi je trouve ça beau, les choses qu'on voit, ce qu'il y a partout, c'est beau », et 3 virgules et 3 points plus loin dont 1 d'exclamation, son premier paragraphe s'achevait ainsi : « Vous avez déjà regardé une chaise ? » Là j'ai su qu'Éric Chevillard s'adressait à moi, de fait oui je n'avais jamais su m'attarder sur cet étrange quadrupède de bois et de paille sur lequel j'aime à m'asseoir quand je lis ou écris. Et ce matin-là je ne me suis pas levé pour autant, et pas même après avoir dévoré la 140^{ème} et dernière page, celle où Ronce-Rose comprend que Mâchefer ne devrait plus tarder à rentrer et que, ce qu'elle a de mieux à faire, c'est de l'attendre chez elle, de l'attendre sur sa chaise et sans bouger. J'ai donc fait comme elle, Ronce-Rose, je suis resté assis moi aussi et j'ai mis un long moment avant de me remettre de cette lecture en apnée où tout avait basculé en moi, ne me levant qu'après avoir pris cette décision de donner à entendre et à voir l'odyssée de cette gamine qui attend depuis trois jours le retour de son possible et probable père : Mâchefer. Un père qui s'occupe des banques, des stations-services et des bijouteries, sur un assez large secteur. Avec son associé Bruce et son revolver à eau. Et le retour se faisant attendre, Ronce-Rose part à la recherche de celui qui lui a tout appris, se risquant en ville et dans le vaste monde, pour nous revenir bredouille et nous faire le récit de sa balade sauvage. Or, et c'est là toute sa force, elle a une logique bien à elle, Ronce-Rose, une logique qui vous déséquilibre et peut vous conduire loin, très loin, parfois même au bord de nos propres gouffres. Ou du miracle.

JOËL JOUANNEAU

ENTRETIEN AVEC JOËL JOUANNEAU

Quelle a été votre réaction à la première lecture de ce texte ? Est-ce la langue et sa musique, l'humour, ou l'histoire qui vous a tout d'abord saisi ?

Lecteur assidu des livres de Éric Chevillard dont j'admire l'ironie acide et le regard décalé qu'il porte sur notre mappemonde, je n'avais toutefois jamais imaginé l'adapter pour la scène.

Ce n'est que la venue impromptue à Port-Louis de la comédienne Anne Caillère, visite parallèle à ma lecture en cours de *Ronce-Rose*, qui m'a conduit à lui remettre ce texte le jour de son départ en gare de Lorient en lui disant : « Je crois que ce livre a été écrit pour toi, puisque le lisant j'entendais la musique de ta voix. » N'ayant alors pas même achevé ma lecture, il m'a bien fallu m'en offrir un second exemplaire quand le lendemain Anne, par téléphone, m'a dit souhaiter l'interpréter sous réserve que je l'adapte et le mette en scène. Voilà toute l'histoire, dans sa simplicité, mais il est vrai par ailleurs que la logique déconcertante de l'enfant, *Ronce-Rose*, son « je » qui s'adressait directement à moi, lecteur, déstabilisait le peu de certitudes qui me restait, et travailler au corps ce texte m'a permis d'en comprendre le pourquoi.

Pour vous, s'agit-il d'un conte, d'une fable ? D'un portrait de l'enfance d'aujourd'hui ? S'agit-il d'une histoire vraie ? D'un poème universel ?

Un conte plus qu'une fable ou une histoire vraie, *Ronce-Rose*, mais sa couleur noire alors s'impose ; un conte oui, au même titre que *Oh les beaux jours*, un conte sur les flèches du temps où une fillette part en quête de son père et du monde avec pour tout bagage : 1 sac orange, 4 culottes, 7 fois 2 euros, 2 craies et 1 gourde grenadine, inventaire auquel il faut adjoindre une capacité d'étonnement à toute épreuve et un carnet, la vie ayant déjà appris à la gamine que « quand on écrit, c'est comme du sang qui coule. »

Vous dites que vous n'êtes pas « metteur en scène » mais que vous accompagnez le partage d'un texte... Vous défaissez-vous ?

Je crois, de fait et avec recul, que la noblesse sonore de la mise, ou du metteur en scène, ne m'est jamais apparue. Ce sont là des termes usités avec lesquels j'ai bien dû composer mais, à l'oreille, je les trouve peu élégants, et en outre, dans ma pratique du « monologue » au théâtre, n'ayant d'autre guide que la langue, je me suis toujours perçu comme passeur des mots du poète et compagnon de voyage de l'interprète. J'ai pour clé du travail ce vers de Philippe Jaccottet : « Que l'effacement soit ma façon de resplendir », l'effacement oui, qui seul me permet l'accueil des mots de l'autre, disons que je préfère - et c'est là que se place mon orgueil - servir un texte plutôt que me servir de lui.

Vous rapprochez Anne Caillère de Jean-Quentin Châtelain, de David Warrilow... Qu'ont-ils en commun ?

Si j'ai aimé, régulièrement, travailler ce qu'on nomme du « monologue », c'est qu'il me permet de retrouver sur un plateau, avec un ou une interprète, ce seul à seul que j'ai chaque jour avec un livre. J'écris, oui, mais je suis avant tout un lecteur au travail. Je dialogue donc au quotidien avec un poème, quelques pages, ou un chapitre. C'est là un privilège, un lieu d'approche de soi que chacun peut s'accorder et qui peut suffire à remplir une vie. Or, partager ensuite ce privilège avec un acteur ou une actrice, vérifier l'oralité d'une écriture que l'on a choisie, expérimenter les zones obscures d'un texte afin de l'éclaircir, observer comment le travail du verbe, les syllabes, la ponctuation, produisent à eux seuls du corps, de la marche ou de la danse, c'est aller au plus loin du dialogue avec l'autre, c'est une mise à nu réciproque, c'est de fait très intime. J'observe d'ailleurs que le plus souvent ce

Les roses sentent bon, mais les fortes odeurs aussi, je les aime bien. Celle du cheval, je voudrais avoir ses naseaux frémissants pour la respirer toute. Même celle de l'oiseau mort pourri dans l'herbe, je ne l'ai pas trouvée si épouvantable. En tout cas, elle ne m'a pas épouvantée. Je me suis approchée pour voir mieux et pour mieux sentir. C'était tout un spectacle. Je me suis penchée sur l'oiseau et il est resté là, comme s'il était apprivoisé, très très bien apprivoisé, pas au point quand même de venir picorer dans ma main. Mâchefer m'a dit de reculer. Il a été cherché sa pelle. Il a creusé un trou pour l'oiseau. Il l'a poussé dedans, avec tous les insectes qui grouillaient dessus. Un oiseau sous la terre, qu'est-ce que ça va devenir ? Mâchefer ne m'a pas répondu

EXTRAIT

seul à seul du plateau est si fort qu'il a pour effet, hors scène, de ne laisser place qu'au silence, d'accepter qu'on n'ait plus, sinon rien, du moins très peu à se dire. Permettez-moi ici le sourire de cette parenthèse finale de Mallarmé dans une lettre : « Vous êtes de ces amis avec qui on peut, tout un an, se taire : ce sont les vrais. »

Elle est seule, sur une chaise, avec un carnet de notes et deux craies... L'imaginaire du spectateur fera le reste ?

Tout dépend du jeu de la chaise et du regard que l'on porte sur elle, de ce qu'écrivent les craies, de la danse de cette mésange en mouvement qu'est Anne Caillère, qui est là sans béquille autre que les mots et les spectateurs pour se tenir debout, tout dépend aussi, oui, de l'imaginaire de chacun face à cette capacité d'étonnement à toute épreuve de Ronce-Rose devant le monde qu'elle découvre et qui est le nôtre.

Vous avez travaillé avec Éric Chevillard, comment est-il intervenu dans l'adaptation du texte ? Quelles sont ses exigences ? Ses attentes ?

« Celui qui écrit est mis à part, celui qui a écrit est congédié », ce raccourci de Maurice Blanchot, constat sans appel de l'étrange statut de l'écrivain, il est possible au théâtre de ne pas s'y conformer, du moins dans sa seconde affirmation, et je ne l'ai pour ma part jamais pratiqué, laissant la porte toujours ouverte des répétitions aux auteurs, ce qui m'a permis de belles rencontres, lettres, amitiés avec Pinget, Serena, Ravey... et j'ai fait de même avec le tuteur de *Ronce-Rose*. Reste que, des plages de l'Atlantique aux vignes de Bourgogne, il y avait plus d'un pas, Éric l'a franchi, venant s'aventurer trois jours dans la Grande Poudrière de Port-Louis où nous répétions, Anne et moi, ce qui m'a évité un contresens, deux contretemps, et permis l'amorce d'une réelle amitié. Dans la vie comme dans ses livres, il pratique l'art de la catastrophe avec volupté, ses répliques sont à l'image de ses lignes, elles vous désarment et vous laissent donc sans munition, ce qui dans le monde actuel, vous en conviendrez...

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

ÉRIC CHEVILLARD

TEXTE

Éric Chevillard, né un 18 juin à la Roche-sur-Yon, anciennement Napoléon-Vendée, ne s'endort pas pour autant sur ses lauriers puisqu'on le voit encore effectuer bravement ses premiers pas cours Cambronne, à Nantes. Il a deux ans lorsqu'il met un terme à sa carrière de héros national. Il brise alors son sabre sur son genou puis raconte à sa mère qu'il s'est écorché en tombant de cette balançoire et elle feint gentiment de le croire. Ensuite, il écrit. Purs morceaux de délire selon certains, ses livres sont pourtant l'œuvre d'un logicien fanatique. L'humour est la conséquence imprévue de ses rigoureux travaux. Il partage son temps entre la France (trente-neuf années) et le Mali (cinq semaines). Hier encore, un de ses biographes est mort d'ennui.

Ses romans (une quinzaine, parmi lesquels *Mourir m'enrhume*, *Palafox*, *La Nébuleuse du crabe*, *Du hérisson*, *Oreille rouge*, *Choir*, *Dino Egger*) ne sont pas tout à fait des romans. Ses nouvelles (*Scalps*, *Commentaire autorisé sur l'état de squelette*) ne sont pas exactement des nouvelles. Sa poésie (*Iguanes et moines*) n'est pas ce qu'on appelle de la poésie et son journal n'a rien d'intime puisqu'il est publié assidûment sur son blog <http://l-Autofictif.over-blog.com/>. Ses livres paraissent aux éditions de Minuit, Fata Morgana et L'Arbre Vengeur.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

ROMANS DEPUIS 2010

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2020 | <i>Monotobio</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif incendie Notre-Dame</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | 2013 | <i>Péloponnèse</i> aux Éditions Fata Morgana
<i>La Ménagerie d'Agathe</i> aux Éditions Hélicium
<i>L'Autofictif croque un piment</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur |
| 2019 | <i>Prosper à l'œuvre</i> aux éditions Noir sur Blanc
<i>D'attaque</i> aux Éditions Argol
<i>L'Explosion de la tortue</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif et les trois mousquetaires</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | 2012 | <i>L'Auteur et moi</i> aux Éditions de Minuit
<i>Du hérisson</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif prend un coach</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur |
| 2018 | <i>Feuilleton</i> aux Éditions La Baconnière
<i>L'Autofictif ultraconfidentiel</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | 2011 | <i>Chiens écrasés</i> aux Éditions Le Tigre
<i>Iguanes et moines</i> aux Éditions Fata Morgana
<i>Si la main droite de l'écrivain était un crabe</i> aux Éditions Publie.net
<i>Dino Egger</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif père et fils</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur
<i>Le Vaillant petit tailleur</i> aux Éditions de Minuit |
| 2017 | <i>Défense de Prosper Brouillon</i> aux Éditions Noir sur Blanc
<i>Détartre et désinfecte</i> aux Éditions Fata Morgana
<i>L'Autofictif à l'assaut des cartels</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | 2010 | <i>Choir</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif voit une loutre</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur
<i>La Vérité sur le salaire des cadres</i> aux Éditions Le Cadran Ligné |
| 2016 | <i>L'Autofictif doyen de l'humanité</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | | |
| 2015 | <i>Les Théories de Suzie</i> aux Éditions Hélicium
<i>Les Absences du capitaine Cook</i> aux Éditions de Minuit
<i>Juste ciel</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif au petit pois</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | | |
| 2014 | <i>Dans la zone d'activité</i> aux Éditions Fata Morgana
<i>Le Désordre azerty</i> aux Éditions de Minuit
<i>L'Autofictif en vie sous les décombres</i> aux Éditions L'Arbre Vengeur | | |

JOËL JOUANNEAU

MISE EN SCÈNE

Joël Jouanneau anime une compagnie de théâtre amateur de 1965 à 1983. Artiste associé au Théâtre de Sartrouville-CDN depuis 1990, puis codirecteur de 1999 à la fin 2003, il participe également au collectif pédagogique de l'École du Théâtre National de Strasbourg de 1992 à 2000. Depuis 2000, il est professeur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2019, sur la scène du Rond-Point, il adapte (avec Sandrine Lanno) *Le Cours classique*, d'Yves Ravey.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

PIÈCES DE THÉÂTRE

(PARUES CHEZ ACTES SUD-PAPIERS)

2012	<i>Post-Scriptum. Aux sources d'une écriture</i> , essai
2011	<i>Pinkpunk Cirkus</i>
2009	<i>Sous l'œil d'Œdipe</i> <i>L'Enfant cachée dans l'encrier</i> , illustré par Annie Drimaracci
2008	<i>Hydrogen Jukebox</i>
2006	<i>Dernier Caprice</i> <i>Le Marin d'eau douce</i>
2004	<i>L'Inconsolé</i> <i>Mère et fils</i> , comédie nocturne
2002	<i>L'Ébloui</i>
2001	<i>Yeul le jeune</i>
2000	<i>L'Indien des neiges</i>
1999	<i>Les Dingues de Knoxville</i>
1998	<i>Dernier rayon</i>
1996	<i>Allegria opus 147</i>
1995	<i>Le Condor</i>
1994	<i>Le Marin perdu en mer</i>
1992	<i>Gauche uppercut</i>
1990	<i>Mamie Ouate en Papoâsie</i>
1989	<i>Kiki l'indien</i>
1988	<i>Le Bourrichon</i>
1987	<i>Nuit d'orage sur Gaza</i>

THÉÂTRE (MISE EN SCÈNE DEPUIS 2002)

2019	<i>Le Cours classique</i> d'Yves Ravey
2014	<i>Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas</i> d'après Imre Kertész
2011	<i>Pinkpunk Cirkus</i> de Joël Jouanneau <i>Le Naufragé</i> de Joël Jouanneau, d'après Thomas Bernhard
2009	<i>Hydrogen Jukebox</i> , livret Allen Ginsberg, musique Philip Glass <i>Le Gai Savoir</i> d'Emily Dickinson, conception Joël Jouanneau, d'après Emily Dickinson <i>Sous l'œil d'Œdipe</i> de Joël Jouanneau
2004	<i>Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas</i> d'Imre Kertész <i>Embrasser les ombres</i> de Lars Norén <i>Richard III</i> d'après Shakespeare <i>J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie</i> vienne de Jean-Luc Lagarce
2003	<i>Madame on meurt ici !</i> de Louis-Charles Sirjacq
2002	<i>Les Amantes</i> d'Elfriede Jelinek

ANNE CAILLÈRE

INTERPRÉTATION

Après des études de philosophie, Anne Caillère intègre l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Dès sa sortie en 1995, elle travaille avec les metteurs en scène Bernard Sobel (*Napoléon ou les cent jours*, *Les Sept contre Thèbes*, *Le Seigneur Guan va au banquet*, *Le Juif de Malte*), Joël Jouanneau (*Lève-toi et marche* ; *Gracq, en lisant, en écrivant*), Jean-Pierre Vincent (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Karl Marx - Théâtre inédit*), Jean-Louis Martinelli (*Voyage à l'intérieur de la tristesse*, *L'Année des treize lunes*), Brigitte Jaques-Wajeman (*Dom Juan*), Denis Marleau (*Nathan le sage*), Stuart Seide (*Le Quatuor d'Alexandrie*, *Moonlight*), Marc Paquien (*La Dispute*, *L'École des femmes*, *La Locandiera*). Au cinéma, elle tourne avec Pascale Ferran (*L'Âge des possibles*, *Lady Chatterley*), Manuela Frésil (*Entrée du personnel*), Pascale Pouzadoux (*La Dernière Leçon*).

En 2007, elle met en scène et interprète *Clara 69* de Gildas Milin créé au Théâtre du Nord à Lille avant d'être présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE

2007 *Clara 69* de Gildas Milin

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

- 2013 *La Locandiera* de Carlo Goldoni, m.e.s. Marc Paquien
- 2004 *Lisa 1 et 2*, de et m.e.s. Fanny Mentré
- 2003 *Et qui pourrait tout raconter* d'après Guan Hanqing, m.e.s. Bernard Sobel
- 2002 *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, m.e.s. Stuart Seide
- 2001 *Le Balcon* de Jean Genet, m.e.s. Jean Boillot
- 2000 *Dom Juan* de Molière, m.e.s. Brigitte Jaques
- 1999 *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, m.e.s. Jean-Pierre Vincent
Nathan le sage de Gotthold Ephraim Lessing, m.e.s. Denis Marleau
- 1996 *Lève-toi et marche* de Fiodor Dostoïevski, m.e.s. Joël Jouanneau
Karl Marx Théâtre inédit d'après William Shakespeare, Karl Marx, Heiner Müller, Jacques Derrida, Anton Tchekhov, m.e.s. Jean-Pierre Vincent

CINÉMA

- 2013 *Entrée du personnel* de Manuela Frésil
- 2006 *Lady Chatterley* de Pascale Ferran
- 1995 *L'Âge des possibles* de Pascale Ferran

REPRENDRE SES DROITS

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 14



TOUTE LA SAISON 2020-2021 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**
SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

01 44 95 98 47 - H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 33 - E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 58 92 - C.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)